



**AIDE A LA PREDICATION  
DIMANCHE 24 MARS 2019  
Jérémie 20, 7-13**

Frédéric Gangloff  
Pasteur à Haguenau  
& Dynamique Jeunesse

**« Se laisser 'violer' par la parole divine ? »**

**Réactions**

- Jérémie est-il victime d'un *burn-out* ?
- Que c'est dur d'être impopulaire !
- Comment résister à l'esprit de groupe et rester fidèle à soi ?
- La fin nettement partielle ressemble à une sorte de baroud d'honneur !
- Le Dieu revancharde l'emportera-t-il sur la fin ?

**Contexte**

Selon Jérémie 1/1-3 le prophète est opérationnel dès le règne de Josias (640-609) et jusqu'à la chute de Jérusalem, en 587. Le « jeune » Jérémie ne semble émerger que vers 622. Considéré comme « pro-babylonien », il choisit de rester auprès du gouverneur Guédalia et d'œuvrer à une première reconstruction. Après l'assassinat de ce dernier, il est entraîné vers l'Égypte... Il sera le témoin de la chute de plusieurs rois et de trois vagues d'exil qui secoueront le royaume de Juda.

La plupart des oracles, qui peuvent lui être attribués, témoignent de critiques virulentes à l'égard du pouvoir, des religieux et du peuple. Ces jugements et annonces de catastrophes vont le rendre fort impopulaire aux yeux de la faction nationaliste dirigeante. Il s'attirera les foudres de son

propre entourage et représente bien la figure du prophète mal-aimé et héraut contre son gré !

Dans les versets 1 à 6 du chapitre 20 ne se reflète peut-être pas le contexte d'origine de la plainte du prophète. Toujours est-il que le rédacteur a puisé dans ce récit un cadre plausible : le prêtre Pashhour, excédé par les prophéties de malheur de Jérémie, le fait attacher au pilori de la porte supérieure du Temple, tel un condamné ! Jérémie reste ferme et résiste à la police du Temple qui veut le faire taire car rien de saurait bâillonner la Parole divine, exprimée dans la souffrance.

Les adversaires humains de Jérémie seraient à identifier avec les autorités du Temple qui s'en prennent à son intégrité physique. Dans notre péricope, Jérémie est bien au creux de la vague, déconcerté par cette violence et par le poids de sa vocation prophétique. Les versets 14 à 18 vont jusqu'à maudire le jour de sa naissance ! La solitude du porteur de mauvaises nouvelles, face à la majorité qui ne veut pas entendre et continuer à se bercer d'illusions en fonçant dans le mur, mais le principal, en se marrant ! Sacrée actualité !

### **Eléments de lecture**

**v. 7** Le même verbe hébreu se retrouve 28 fois dans l'A.T. Il n'a de sens positif qu'en Osée 2/11. Ailleurs il signifie " abuser " avec toutes les nuances que peut prendre ce verbe en français : " duper, tromper », parfois peut-être " forcer ", voire « violer » ; et c'est bien de cet « acte » dont il s'agit ici !

**v. 9** Le « en moi » ne se trouve pas dans la version grecque plus fiable, mais dans l'hébreu.

**v. 10** « Tous les hommes qui sont en paix avec moi observent... » Bientôt, ils seront tous ligués contre lui !

**v. 12** « Seigneur des armées, qui sonde le juste, qui voit les reins et les cœurs ». C'est un véritable scan divin auquel le prophète est soumis. Il est sondé telle la pureté des métaux précieux ! Dieu ne le croit pas sur « parole »... Le juste plaide sa cause devant le tribunal divin !

**v. 13** « Il arrache la vie du pauvre de la main des malfaiteurs »

### **Eléments de commentaire**

Le portrait brossé est assez glauque ! La parole divine a forcé le prophète, qui n'a eu d'autre choix, que de « se laisser violer ». Voilà pourquoi la honte et le ridicule en découlent ! Le prophète est victime de sarcasmes et de

moqueries comme une femme violée. La Parole serait ainsi brutale ? Elle n'hésiterait pas un instant à forcer celui qui la porte ? Mais dans notre cas, le porte-parole serait non seulement consentant, mais participerait volontairement à cela ? On se croirait dans une série télé et lors d'un interrogatoire machiste ?

Et pourtant Jérémie ne reste pas une victime docile ; il se rebelle ! Il s'en prend à lui-même autant qu'à Dieu qui :

- l'a forcé à annoncer une parole qu'il ne voulait pas dire. Puis, à annoncer des mauvaises nouvelles, qu'il aurait préféré taire...

- le conduit à devenir un objet de moquerie aux yeux du public qui ne peut pas, ou ne veut pas, croire cet oiseau de mauvais augure !

- l'amène à ne pas prophétiser par plaisir, mais plutôt à son « corps défendant ».

Jérémie n'a jamais appuyé là où ça faisait mal. En disant à ses contemporains : « Bien fait pour vous » !, il doit se faire violence pour annoncer le pillage de sa ville bien-aimée. Il y a quelque chose de l'ordre du passionnel dans les vv. 7-9. Il voudrait oublier, effacer celui au nom de qui il doit parler, mais c'est trop tard. Ce dernier a pris possession de son corps tel un feu d'enfer ! Feu qu'il est impossible d'éteindre. Jérémie n'arrive pas à étouffer la parole de Dieu en lui !

Attention, toutefois de ne pas trop se prendre pour Jérémie :

- le ton paisible et « objectif » de notre prédication tendrait à montrer que souvent c'est plus notre parole mise en avant que la brûlante et dévorante parole de Dieu,

- inversement, « allumer le feu » lors de l'annonce de la Parole n'est pas plus une garantie que notre for intérieur se consume d'un feu divin.

Toujours est-il que cette péricope attise notre brasier et qu'elle ne laisse personne froid ! Jérémie se retrouve face à des urgences qui vont déterminer l'avenir.

L'expression « Epouvante partout » semble décrire une situation désespérée. Le prophète se retrouve seul, même face à ses proches ! On peut se demander, si dans l'ensemble de cette péricope, il n'y a pas de la dérision et une certaine ironie. Les vv. 11-13 sont un appel au jugement de Dieu ! Ce Dieu même qui l'a forcé, devrait accourir à son chevet et concourir à son salut alors même que les moqueries continuent ! La louange liturgique du v. 13 vient comme un cheveu sur la soupe, du genre : on peut toujours espérer, mais cause toujours...

## **Pistes de prédication**

***La Parole est combat interne et externe !***

Le combat du prophète, et par là même, du porteur de la Parole Divine, passe par la dénonciation. Rien ne peut rester caché. Toute vérité éclatera au grand jour. Qu'il s'agisse d'une remise en cause du politique, du religieux, du statut social, de notre propre positionnement ! Jérémie était placé devant l'urgence de l'exil, de la crise, de la fin d'un monde !

Nous sommes placés devant d'autres urgences qui vont déterminer un avenir ou une fin du monde. Dans tous les cas, notre monde vit ses derniers jours ! Nous voici face à nos propres urgences sociétales (résoudre les inégalités), mais aussi climatiques et écologiques.

Que faire ? De quel côté je vais pencher ?

Je sens bien qu'il y a urgence, mais j'aimerais tout autant préserver mes acquis, ce système économique profondément inégalitaire, mais qui rassure ! Est-ce que je suis capable de risquer un combat, peut-être perdu d'avance, qui me poussera sur des chemins de souffrance, dans l'inconnu ou vers le risque insensé ? Et si la parole nous donnait la force de passer de la résistance à l'offensive, tous ensemble, embarqués sur une même galère ! Nous sommes tous conscients de l'urgence, mais quelle parole va nous pousser à agir avant d'avoir basculé dans le gouffre ?

Peut-être pour nous encourager un chant d'action et de résistance : [Le Jour de Clarté de Graeme Allwright](#)

**Refrain :** « *Quand tous les affamés. Et tous les opprimés  
Entendront tous l'appel. Le cri de liberté  
Toutes les chaînes brisées Tomberont pour l'éternité*

*On peut chanter tous les poèmes des sages. Et on peut parler de  
l'humilité. Mais il faut s'unir pour abolir injustice et pauvreté  
Les hommes sont tous pareils. Ils ont tous le même soleil  
Il faut, mes frères, préparer Le jour de clarté*

**Refrain**

*On peut discuter sur les droits de l'homme Et on peut parler de fraternité  
Mais qu'les hommes soient jaunes ou blancs ou noirs Ils ont la même  
destinée Laissez vos préjugés Rejetez vos vieilles idées  
Apprenez seulement*

**Refrain**

*On ne veut plus parler de toutes vos guerres  
Et on n'veut plus parler d'vos champs d'honneur  
Et on n'veut plus rester les bras croisés  
Comme de pauvres spectateurs Dans ce monde divisé  
Il faut des révoltés Qui n'auront pas peur de crier*

**La Parole est violence et intrusion**

Comment rendre ce paradoxe de la Parole divine intrusive ? Il ne faut pas passer cette scène de viol sous silence mais en parler ! Jérémie est agressé dans son intimité physique et psychique par une Parole qui le force à délivrer un message contre « nature ». C'est toute la tension entre ce que l'auditoire attend – si jamais il attend encore quelque chose – et ce que le récepteur transmet !

Dans nos assistances clairsemées, n'avons-nous pas tendance à édulcorer le message pour le rendre le plus lisse possible ? Souvent nous faisons l'impasse sur tel ou tel passage parce qu'il ne nous branche pas vraiment ? Cela veut dire quoi se « coltiner » la Parole Divine ?

Dans quelle mesure suis-je prisonnier ou pas de la Parole ? Je peux rester à l'écart ou entrer dans l'arène ! Lorsque je ressens une remise en cause radicale et que resurgissent mes faiblesses, mes peurs et mes renoncements, comment gérer tout cela ? Et puis, est-ce que la Parole nous rattrape d'une manière ou d'une autre ? Sans compter les autres blocages : timidité, diplomatie, sécurité, conciliation... En outre, les gens réagissent-ils encore ou bien sont-ils devenus totalement indifférents ?

Parmi tout ce flot de mauvaises nouvelles qui se déversent quotidiennement, c'est quoi notre spécificité ? Simplement générateurs de Bonnes Nouvelles ? En quoi l'expérience de Luther peut m'encourager ou, au contraire, m'handicaper dans l'annonce de la Parole :

*« Si j'avais su au début, quand j'ai commencé d'écrire, ce que j'ai maintenant éprouvé et vu, à savoir à quel point les gens haïssent la Parole de Dieu et s'y opposent aussi violemment, je m'en serais tenu en vérité au silence. (...) Mais Dieu m'a poussé de l'avant comme une mule à qui l'on aurait bandé les yeux pour qu'elle ne voie pas ceux qui accourent contre elle. (...) C'est ainsi que j'ai été poussé en dépit de moi au ministère d'enseignement et de prédication ; mais si j'avais su ce que je sais maintenant, c'est à peine si dix chevaux auraient pu m'y pousser. C'est ainsi que se plaignent aussi Moïse et Jérémie d'avoir été trompés ». Luther, Propos de table (cité par Volz dans son commentaire, p. 208).*

Sans compter que ce passage relance le débat sur la gloire de la Parole de Dieu, la souveraine activité de Dieu qui dispose de son porte-parole comme elle l'entend ; la passivité active du réceptacle de la Parole Divine et sa « propre marge de manœuvre » ; de la fameuse impossible possibilité, chère à Karl Barth, d'échapper à la Parole de Dieu (Rappelons-nous Jonas, qui ne manque pourtant pas, de boudier à la « fin » de l'histoire).

### ***La Parole et moi, et moi, et moi ?***

Existe-il un moyen neutre d'aborder, de transmettre et de recevoir la Parole Divine ? C'est tout ce paradoxe qui est en nous ? Est-ce que je mets de la distance, je vois cela de haut, sans m'impliquer outre mesure ?

Ou bien, je parle du fond des tripes et j'exprime mes émotions, mes interrogations, mes frustrations ? Je mets le feu dans la mise en scène ou je mets le feu dans l'intériorité ? Inversement, si la Parole Divine et moi c'est un peu comme dans « les feux de l'amour », après le 400<sup>ème</sup> épisode, il n'y a plus trop le feu au lac ! Comment entretenir cette petite flamme en moi ?

Je sais bien que c'est partout l'épouvante, mais comment annoncer la fin d'un monde que personne ne veut entendre ?